

Vols de chiens : les élevages sont aussi concernés



Publié par **Didier Deniel** le 12 juin 2022 à 06h00



Thomas Berthon élève des braques allemands et des goldens retrievers en Haute-Savoie. (DR)

Éleveur de braques allemands et de goldens retrievers, Thomas Berthon constate une augmentation des vols de chiens.

Thomas Berthon est le secrétaire national du syndicat national des professions du chien et du chat (SNPCC). Lui aussi fait le constat que les vols sont de plus en plus nombreux chez les professionnels. Selon cet éleveur de braques allemands et de goldens retrievers, installé en Haute-Savoie, il existe deux types de marchés de chiens volés. « Les chiens de chasse d'abord. Dans ce cas précis, le préjudice est très lourd. Car on passe des mois à dresser ces chiens. En ce qui me concerne on m'en a volé trois. Je les ai tous retrouvés. Le dernier, cinq ans et demi après les faits ».

Le second marché, est axé sur les animaux de compagnie. « Et là toutes les races sont concernées. Du moment que les voleurs en tirent un bénéfice ».

Thomas Berthon estime que le système des puces n'est pas infaillible. « Certains trafiquants les enlèvent en incisant la peau. Parfois, c'est fait n'importe comment avec des conséquences fâcheuses sur la santé des animaux ».

Le secrétaire national du SNPCC demande aussi que les vétérinaires vérifient systématiquement les puces quand ils ont affaire à un nouveau client, comme ils sont tenus de le faire. « Ce serait un moyen très efficace de freiner l'action des trafiquants en repérant les chiens volés », poursuit-il.

Thomas Berthon demande à ses adhérents de ne pas faire entrer les visiteurs dans les élevages, mais seulement dans la cour. « Les faire entrer dans les locaux c'est donner l'occasion aux délinquants de faire du repérage. J'insiste aussi sur le fait qu'il ne faut jamais informer nos interlocuteurs, d'une absence ou d'un voyage. Je connais des collègues qui s'en sont mordu les doigts. Leurs élevages ont été fracturés et des animaux volés en leur absence ».

Soutenez une rédaction professionnelle au service de la Bretagne et des Bretons : abonnez-vous à partir de 1 € par mois.

Je m'abonne